

NEE COMME ÇA **SUJET DU FILM**

**« Si on ne sort par de soi-même, avec ou sans handicap,
la vie n'a plus beaucoup de sens »**

Denise Legrix.

Denise Legrix, écrivain et artiste peintre *heureuse de vivre*,
est née en 1910, en Normandie, sans bras ni jambes.

Les étapes de sa jeunesse sont comme des tableaux, d'abord
esquissés, puis aboutis, à force de volonté. Son parcours
exceptionnel pour exister dans la société témoigne
que la fatalité n'en est pas toujours une.

Mais au-delà de sa réussite personnelle, elle veut transmettre son
expérience, sa foi en la vie, en aidant des personnes
ayant un handicap à trouver un chemin dans la vie.

L'exemple de Denise Legrix nous démontre qu'à force de courage,
des rêves peuvent parfois se réaliser...

**Film documentaire inspiré par
les livres autobiographiques de Denise Legrix**

Principaux lieux de Tournage, en Normandie

NEE COMME ÇA **SYNOPSIS**

Denise Legrix écrit ses mémoires. Elle raconte son parcours afin que d'autres, *moins chanceux qu'elle*, puissent trouver la force de vivre à part entière.

Enfant, Denise Legrix a rêvé de courir dans les prés de sa Normandie natale, de voler comme un papillon, de marcher, simplement.

Denise Legrix est née sans bras ni jambes. Elle est aujourd'hui âgée de 88 ans. Elle possède une autonomie qui lui permet de se débrouiller sur tous les actes quotidiens de la vie. Elle est artiste peintre.

Animée par un caractère entier et une foi en Dieu inébranlable, elle revoit, comme une galerie de tableaux idéalisés, son parcours : son enfance pleine de rêves inaccessibles, sa découverte de la peinture, les choix de sa vie (se donner entièrement aux autres), sa foi en Dieu, ses luttes contre l'exploitation facile de son état physique, et l'aboutissement de sa jeunesse par son insertion dans la vie, grâce à la peinture.

Devenue un exemple pour beaucoup, elle aurait pu s'arrêter là et vivre sa vie, simplement. Mais la mission qu'elle s'était fixée était plus ambitieuse, plus généreuse : A travers des actions comme "*l'Opération Espoir*", sorte de téléthon radiophonique lancé en 1962, elle se fait connaître et facilite la construction d'un Centre pour enfants nés mutilés ou difformes (actuellement l'I.N.R).

L'association des Artistes Peignant de la Bouche et du Pied, dont Denise Legrix est l'ambassadrice, est une solution professionnelle réelle, à part entière, pour *les personnes ayant un handicap...*

Mais surtout, en 1970, Denise Legrix crée l'A.N.E.E.A.D, l'*Association Nationale d'Entraide pour les Enfants et les Adultes Dysméliques*, à travers laquelle, elle remplit sa grande mission : *aider son prochain*.

L'A.N.E.E.A.D est devenue une grande famille au sein de laquelle les exemples de « réussites dans la vie » sont nombreux (Jean-Luc, Valérie, Elisabeth...).

Aujourd'hui, dans le calme de son appartement, Denise Legrix se retourne, à travers la réécriture de ses mémoires, sur le chemin parcouru, *heureuse de vivre*, mais insatisfaite... « *A force de volonté, on peut voir des rêves se réaliser, mais il y a encore tant à faire...* »

NEE COMME ÇA **NOTE D'INTENTION**

À l'origine de ce projet de film documentaire, une rencontre.

Rencontre peu ordinaire avec une femme exceptionnelle : Denise Legrix, artiste peintre, écrivain, qui a en outre, consacré sa vie à aider des personnes atteintes de *dysmélie*. Cette maladie congénitale, encore peu connue de la médecine, se caractérise par *l'absence partielle ou totale d'un ou plusieurs membres*.

Selon ses propres termes, *une personne ayant un handicap a deux possibilités : soit elle se laisse végéter parmi les siens ou dans un centre spécialisé avec sa petite pension ; soit elle essaie de s'insérer dans la société, de se trouver une utilité, de devenir indépendante financièrement, pratiquement...*

Ainsi, ce qui aurait pu l'immobiliser lui a donné une volonté, une ténacité de tous les instants où les combats sont quotidiens. Avec toute son énergie elle mène une lutte pour la reconnaissance du droit à la différence, pour l'idée qu'il n'existe pas de *personnes handicapées* mais seulement des *personnes ayant un handicap*.

De cette rencontre est né le désir de réaliser ce film documentaire, l'aboutissement de deux motivations complémentaires.

« Je suis convaincue qu'il est nécessaire de faire comprendre aux personnes valides que celui qui est différent en raison de son handicap physique est d'abord une personne à considérer comme telle. Il ne faut pas grossir le handicap, et ne jamais le dramatiser, personne ne peut dire à l'avance qu'une personne ayant un handicap aura une vie sacrifiée, elle peut surprendre par les possibilités qu'elle découvre en elle-même, lui permettant de réussir sa vie, nous en avons la preuve. Il faut se battre pour lutter contre le défaitisme des personnes dites normales qui ne remarquent que les impossibilités sur une apparence. Le handicap physique n'empêche pas l'esprit d'agir et de se développer. La plupart des enfants découvrent au fil des jours leurs possibilités avec une joie et une ténacité dignes du sportif qui vient de remporter une victoire. »

Denise Legrix.

Notre motivation se situe dans le besoin de faire partager l'itinéraire de cette dame hors du commun. Car, bien au-delà de son apparence physique, nous voulons montrer et immortaliser dans ce documentaire sa foi en la vie, son amour des autres ainsi que sa force de caractère exemplaire. Elle nous démontre que *la fatalité n'en est pas toujours une parce qu'à force de volonté, on peut voir parfois des rêves se réaliser.*

Nous avons écarté l'idée de traiter ce film comme un documentaire de type « enquête » (simple reportage avec interviews, témoignages, enquêteur...), **au profit d'un film dont le point de vue serait celui de Denise Legrix elle-même, à travers le récit de sa vie, depuis sa naissance, son enfance, jusqu'à aujourd'hui.**

Ce choix nous a été facilité par la réécriture, par Denise Legrix elle-même, de ses mémoires.

Jusqu'à présent, ses souvenirs étaient regroupés en trois volumes distincts intitulés "*Née comme ça*" (tome I, II et III).

Depuis peu, l'association des *Artistes Peignant de la Bouche et du Pied* édite, en un seul volume réactualisé par Denise Legrix elle-même, le récit de sa vie sous le titre "*Ma joie de vivre*".

C'est à partir de ces différents textes et du témoignage de Denise Legrix, que nous avons écrit ce film, un peu comme une fable sur l'espoir...

A travers l'exemple de Denise Legrix, nous souhaitons faire réfléchir le spectateur sur son nombrilisme naturel, lui faire relativiser ses petits soucis quotidiens apparemment insurmontables en lui montrant que certaines personnes ont des difficultés bien plus graves et qu'elles ont parfois plus de courage pour les affronter et les vaincre. Denise Legrix nous pousse à aller au-delà de nous-mêmes, vers un peu plus d'entraide et d'ouverture. Elle nous montre aussi que beaucoup de difficultés apparemment insurmontables peuvent être vaincues.

Enfin, il est à noter que nous avons obtenu, en avril 1994, une *Aide à l'écriture* du Centre National de la Cinématographie.

NEE COMME ÇA
LE SCENARIO COMPLET

NÉE COMME ÇA

**Denise Legrix,
un parcours hors du commun**

(scénario de Patrice Campan et Philippe Baumet)

1. NATURE NORMANDE / EXT - JOUR

Sur une fleur, un papillon se repose, jouant avec ses ailes au soleil. Il se nourrit sur une fleur aux couleurs vives. Puis, brusquement, il s'envole.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

« Remuer, n'est-ce pas ce qui caractérise toute créature vivante ? Même l'escargot dit-on, l'huître, l'infusoire... Alors, le bébé... regardez-le dans son berceau. Il s'agite et il se trémousse. Moi aussi, j'éprouvais l'envie non seulement de marcher, mais de courir, et vite, plus vite que les autres ! Je me sentais si intimement en train de poursuivre un papillon, de choisir la plus jolie des roses que je rapporterais à ma maman, de remercier Dieu de vivre, et surtout de batifoler dans l'herbe des près, de ma Normandie natale, qui sent si bon.

Dans nos esprits chrétiens, toute créature a une âme. »

2. MAISON DE DENISE LEGRIX / TABLE (ECRITURE) / INT - JOUR

Sur une table, des feuilles de papier, plus ou moins bien rangées ensemble. Au milieu, un feutre glisse des mots sur une page déjà à moitié écrite (*on ne voit pas l'écrivain mais seulement la pointe du feutre sur le papier*).

INSERT (EN CARACTERES BLANCS SUR FOND NOIR)

« NÉE COMME ÇA »

(titre provisoire)

Le bruit du feutre sur le papier est très présent.

La voix (« off ») de Denise Legrix lit les lignes qui s'écrivent. Elle raconte...

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

« La fille du notaire passa sur la route. Je la connaissais bien, vous pensez. Il me sembla soudain que c'était moi... »

3. NATURE NORMANDE / RIVIERE / EXT - JOUR

Le long d'une rivière calme dans la nature normande, par un jour de beau temps, une petite fille de 7 ans environ (Francette) se promène et s'amuse toute seule *(les images, les cadres choisis s'apparentent à des tableaux)*.

La rivière s'écoule calmement, simplement. Francette joue au funambule : elle avance prudemment ses pieds sur des cailloux qui bordent la rivière, ses bras lui servent de balancier. Elle est visiblement heureuse.

Autour d'elle les bruits de la nature l'accompagnent ainsi que le bruit du feutre sur le papier qui s'estompe peu à peu.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

« ...Cette jeune fille élégante qui s'avancait, désinvolte, dans son tailleur blanc. Moi, habillée de même, chaussée et gantée de frais, maniant ombrelle rose, marchant, souple et allègre, légère... C'était moi ! J'étais dédoublée. Quelle impression extraordinaire, éthérée, vaporeuse, grisante ! Toute rancoeur, tout mon désespoir souterrain se trouvait aboli. Eh non, je n'étais qu'une gisante, la réalité était là. Jamais je ne pourrais jouir de ce qu'on nomme le bonheur humain... »

Francette, sortie des obstacles caillouteux, s'éloigne en courant et disparaît dans la végétation normande.

4. NATURE NORMANDE / ARBRE / BALANCOIRE / EXT - JOUR

Francette arrive près d'un arbre feuillu, imposant (type chêne), peut-être séculaire, avec un tronc solide et large, et de multiples branches qui se ramifient en plus petites, cherchant la lumière vers le ciel. Sur une de ses plus grosses branches, presque horizontale est installée une balançoire simple, archaïque. Attirée par le nouveau jeu, Francette grimpe prudemment sur la balançoire et commence à se donner de l'élan, avec volonté. Elle se balance, d'abord lentement, puis de plus en plus vigoureusement, à en perdre la tête...

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

« 16 mai 1910. Quel jour béni, dans le cadre agreste où deux enfants aux joues roses, bien portants, robustes, font la joie de la famille Legrix ! Le foyer attend depuis neuf mois... Déjà le petit frère - ou la petite soeur - en fait partie. Il - ou elle - est à la base de tout projet. On a préparé un trousseau. Sourires extasiés devant l'adorable layette. Il sera si menu ce bébé, qu'il pourra enfiler ce tricot minuscule ? Et comment va-t-on l'appeler ? Chacun propose son prénom. On est joyeux. On trépigne de tendre impatience. On attend... Et puis, après une nuit de souffrance, de cris, d'angoisse, à l'instant où on va pouvoir dire aux grands : « Venez voir, la petite soeur est là... » Mon Dieu, quel coup de la foudre ! Quelle consternation ! On sanglote, les paroles se figent dans la gorge. C'est que la nouvelle née, qui pousse ses piailllements d'un beau courage, la tant espérée, la tant rêvée... »

5. MAISON DE DENISE LEGRIX / TABLE (ECRITURE) / INT - JOUR

On découvre Denise Legrix en train d'écrire. Elle tient pour cela le feutre dans sa bouche. Sa robe souple et élégante dissimule son absence de bras (elle a seulement la naissance de ses bras, arrêtés dans leur développement pendant la grossesse de sa mère). Sa robe assez longue dissimule pudiquement ses manques physiques.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

« ...la voilà qui est arrivée sans bras ni jambes. La nature est quelquefois effrayante. Et cette "petite soeur", c'est moi. »

6. NATURE NORMANDE / ARBRE / BALANCOIRE / EXT - JOUR

La balançoire continue à se balancer violemment, sans personne dessus. Francette a disparu. Le bruit de la corde de la balançoire qui frotte régulièrement sur le bois de l'arbre résonne...

FONDU AU NOIR (EN CARACTERES BLANCS SUR FOND NOIR)

« VAINCRE LA FATALITÉ »**7. MAISON DE DENISE LEGRIX / TABLE (ECRITURE) / INT - JOUR**

Sur la table, le feutre est posé.

Denise Legrix n'est plus là. Elle se déplace vers une pièce voisine à l'aide d'une chaise de paille, simple, dont les pieds sont assez lourds pour limiter les risques de chute. Grâce aux mouvements de son torse, elle équilibre sa chaise sur un pied sur lequel elle pivote pour avancer par balancements successifs.

On sent une grande habitude pour ce type de mouvement.

8. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

Elle arrive dans une pièce très lumineuse qui donne sur une grande terrasse : c'est son atelier de peinture. Elle loge dans un rez-de-chaussée.

La pièce où peint Denise Legrix est éclairée par une grande porte-fenêtre qui donne sur la terrasse. Elle est meublée de nombreuses plantes vertes.

De nombreuses toiles sont accrochées sur les murs de son atelier, représentant principalement des fleurs, des prairies, des arbres, des marines, la nature normande.

Une toile blanche est installée sur un chevalet, près de la terrasse. On y devine l'esquisse d'une oeuvre à venir : un trait sinueux qui monte vers le haut du tableau.

Autour de lui quelques traits verticaux incertains, tels des roseaux, le bordent.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

« Un ami poète m'a dit un jour que *s'oublier, était le secret de la sagesse et du bonheur*. N'est-ce pas la clef de tout ? »

On entend des cris d'enfants qui jouent dehors, non loin. Seule dans son atelier, Denise Legrix regarde un moment à travers le carreau de sa fenêtre, puis sa toile, puis sa palette aux couleurs séchées.

Elle s'approche de son matériel de peinture.

Elle saisit un crayon et poursuit son esquisse sur la toile. Elle précise les traits généraux et ajoutent de nouvelles formes.

Soudain, le téléphone sonne. Denise Legrix s'arrête dans son geste.

9. MAISON DE DENISE LEGRIX / PRES DU TELEPHONE / EXT - JOUR

Denise Legrix parle au téléphone, à un journaliste. Un haut parleur nous permet d'entendre son interlocuteur. Elle répond à ses questions avec courtoisie.

DENISE LEGRIX

(EN SUBSTANCE)

Vous savez, je n'ai fait que répéter que j'étais heureuse de vivre : que j'étais née, moi, dans une famille où l'on m'avait acceptée au même titre que mes deux aînés, enfants normaux... Que je n'avais jamais eu l'impression d'être un fardeau pour mes parents, au contraire... Qu'en m'aimant, on m'avait appris à aimer... Un être qui se sent aimé tente de

se rendre utile à ceux qui l'aiment, et, du même coup, développe ses capacités...

L'amour de mes parents, comme l'amour de Dieu m'ont permis, tout naturellement d'affronter la vie et de devenir celle que je suis aujourd'hui...

Vous savez, et vous pourrez l'écrire dans votre article, être handicapée, c'est un état qui semble définitif. Avoir un handicap, ça laisse place à toutes sortes de possibilités...

L'entourage familial, la famille est, pour l'enfant que j'étais et pour tous les enfants dans le monde, essentiel.

C'est le déroulement de la petite enfance, entre 0 et 7 ans, qui va déterminer toute la suite, toute la destinée de l'individu...

On se rend compte de la vivacité et du dynamisme de Denise Legrix pendant cette scène, et on constate également sa rigueur d'esprit (elle sait ce qu'elle veut et ce qu'elle dit).

10. NATURE NORMANDE / CHEMIN / SOUS-BOIS / EXT - JOUR

On entend toujours Denise Legrix parler au journaliste, au téléphone. La conversation s'estompe progressivement. Elle est absorbée par les bruits de la nature normande... de ce sous-bois.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

(EN SUBSTANCE)

...C'est l'attention, l'éducation, l'exemple que donnent les parents à leur enfant qui vont orienter, tracer sa voie, son avenir, à travers sa personnalité, ses sentiments devenus naturels...

Dieu peut parfois contribuer à trouver ce chemin que chacun cherche...

Un chemin, tracé au milieu d'une épaisse forêt d'arbres, monte vers l'horizon bouché de la forêt. Sur ce chemin, s'éloignant, un jeune couple marche (le décor ressemble à l'esquisse sur la toile de l'atelier).

Une petite fille, Francette, court derrière eux et les rejoint. Elle saisit leurs mains, prenant celle de son père et celle de sa mère avec amour.

Les parents avancent sur le chemin, laissant, de nouveau, Francette seule avec la nature. Elle regarde des oiseaux s'envoler. Elle regarde ses parents.

Le couple avance, la main dans la main.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Mon ami poète aime m'expliquer que l'enfance est un ensemble de tableaux peints par l'enfant elle-même, avec l'aide de sa famille, de ses

proches et des expériences de la vie. Ils sont les images exemplaires qui accompagneront les âmes tout au long de leur parcours...

Francette rejoint ses parents. Elle les dépasse et court devant eux, encouragée par son père. Elle se retourne vers eux, le regard interrogatif.

La petite famille disparaît...

11. MAISON DE DENISE LEGRIX / TABLE (ECRITURE) / INT - JOUR

Sur la table remplie de feuilles, le feutre est posé sur une page écrite. En haut de la page, écrit en majuscules et souligné :

« *La famille, l'élément essentiel* »

Au-dessous de ce titre, des phrases sont écrites, mais on ne s'y attarde pas.

12. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

Dans l'atelier de peinture, la toile blanche à peine esquissée attend les couleurs.

Depuis l'extérieur, au-delà de sa terrasse, au rez-de-chaussée, on entend les cris des enfants qui jouent ensemble.

Denise Legrix saisit des tubes de peinture et les ouvre d'un geste sûr.

Elle mélange ses couleurs avec un long pinceau, puis s'approche de la toile. Elle précise les traits du chemin au milieu de ce qui sera une forêt, représentation de la scène imaginée juste avant. Par touches, elle entame l'oeuvre qu'elle a imaginée.

Les couleurs qu'elle utilise sont sombres et ternes...

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Mon ami poète entend me suggérer que telle que j'étais, j'avais à recréer le monde. Il me compare à Robinson démuné de tout dans son île et qui, à force d'intelligence et de vouloir... reconstruit, invente un nouveau monde...

Autour d'elle et de son chevalet, d'autres toiles lui tiennent compagnie. Elles représentent des natures mortes, claires et lumineuses, des paysages locaux... (sans présence humaine).

Denise Legrix jette un coup d'oeil vers la grande fenêtre, entendant les voix enfantines. Elle laisse percer un sourire naturel.

Tenant le pinceau dans sa bouche, elle mélange sur une palette ses couleurs. Elles sont maintenant claires.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

(EN SUBSTANCE)

J'avais appris à coudre car je voulais trouver le chemin qui me permettrait de gagner ma vie, d'être intégrée dans la société. Un Noël, mythique Noël, mon parrain m'offrit une boîte d'aquarelle. Ce fut le plus beau cadeau qu'on pouvait me faire. Je dessinais déjà, certes, mais peindre, j'en avais tellement rêvé... Peindre me posait certains problèmes, à présent résolus. Rien que les tubes de couleurs à ouvrir pour en déverser le contenu sur la palette. Mes lèvres s'emparaient du bouchon. Mon "bras gauche" le faisait tourner avant de chavirer le tube. Mais après, quel bonheur, quelles somptueuses taches cela faisait, riches nuances en les mélangeant... Aujourd'hui, j'ai tant d'habitudes que j'ai du mal à reconstituer mes perplexités du début... Peindre et écrire furent les plus grands apprentissages de ma jeunesse. La vie est comme une grande galerie de tableaux... Mon ami le poète m'a expliqué un jour que l'écriture est une des bases essentielles à l'intégration d'une personne dans la société... D'ailleurs, la préhistoire n'avait-elle pas laissé la place à la civilisation et à l'Histoire grâce à la découverte de l'écriture, comme moyen d'expression, de communication...

Une fois les couleurs bien mélangées, Denise Legrix obtient une masse colorée qu'elle s'apprête à appliquer sur sa toile, concentrée... Elle fait de grands traits pour créer des arbres. Elle s'applique sur sa toile, lentement et avec assurance. Le tableau doucement apparaît.

13. VILLAGE NORMAND / SQUARE / EXT - JOUR

De grands arbres s'élèvent vers le ciel clair. Nous sommes dans le square d'un village normand caractéristique. Au loin, les cloches de l'église sonnent.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Je suis certaine que la pire erreur consiste à laisser la personne avec un handicap dans son état, et la rendre en quelque sorte « différente » par notre « indifférence ». Il faut que, dans la société, elle se considère et soit considérée comme tout individu responsable de lui-même et devant les autres. Il ne faut pas qu'on la place sur une voie de garage, en disant « il n'y a rien à faire... ». Il y a toujours quelque chose à tenter ! Ne serait-ce que de donner le plus grand des biens qui est la dignité. Les êtres humains sont faits pour se rencontrer, se côtoyer, s'unir, s'aimer, se perpétuer dans le temps... Dieu nous enseigne cet amour pour les autres, cette générosité naturelle.

Dans ce square, sur un banc, est assise une vieille dame, seule. Elle nourrit les pigeons avec des petits morceaux de pain qu'elle découpe consciencieusement.

Sur la gauche, sur un banc voisin, il y a un jeune couple enlacé. Les deux jeunes gens se parlent mais par chuchotements inaudibles.

A quelques mètres de ces deux bancs, encore plus sur la gauche, des enfants commencent dessiner une marelle. Parmi eux, un petit garçon dessine certaines cases (la base) et écrit « Terre ».

De l'autre côté, une petite fille dessine un arc de cercle et écrit « Ciel ». Les autres enfants les regardent faire.

Progressivement, les deux gamins se rejoignent.

La vieille dame nourrit ses pigeons.

14. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

Dans son atelier, le tableau de Denise Legrix se précise : le chemin, les arbres. Dans le ciel apparaissent des nuages... Les grands traits, sortes de roseaux fragiles, sont dressés vers le ciel... Ils se précisent. Ils se transforment sous ses gestes, en grands arbres.

Au premier plan du tableau apparaissent deux traits plus présents, comme les colonnes vertébrales de nouveaux arbres. Mais ils sont fuyant, comme si les deux arbres se repoussaient ; une anomalie de la nature...

15. VILLAGE NORMAND / SQUARE / EXT - JOUR

Sur leur banc, le jeune homme embrasse la jeune femme avec tendresse et sincérité ; elle semble moins pressante.

Les enfants, heureux, jouent ensemble à la marelle. La petite fille regarde le petit garçon jouer, avancer de la « Terre » vers le « Ciel ».

La vieille dame sereine donne à manger aux pigeons en leur lançant les bouts de pain avec de petits mouvements lents.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

L'amour tel que je le conçois, comme un prodigieux élan qui porte à vouloir se fondre de mystérieuse façon dans son conjoint : j'en ai le respect, le culte... l'amour...

L'amour peut revêtir différents costumes... du plus simple amour charnel au plus profond amour spirituel, don de soi qui pousse à oublier son cas pour ne se consacrer qu'à son prochain...

16. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

Denise Legrix peint, concentrée sur sa toile, d'une manière décidée.

Sur la toile se dessine le chemin entouré d'arbres, sans vie humaine. Au premier plan, les deux arbres (type peupliers, arbres fins, élancés vers le ciel) se distinguent des autres, dressés, brassés par le vent pictural, figé : ils penchent chacun d'un côté, comme se repoussant l'un l'autre. Mais ils sont enracinés.

17. VILLAGE NORMAND / SQUARE / EXT - JOUR

La jeune femme se détache un peu du jeune homme, comme si elle le repoussait, à contre cœur. Lui ne comprend pas et se rapproche davantage, la faisant reculer d'autant.

La vieille dame fait partir les pigeons avec de grands gestes. Elle est heureuse de les voir s'envoler de « leurs propres ailes ».

La jeune femme repousse un peu plus l'homme qui perd sa joie. Le couple, qui n'en est presque plus un, est immobile, en déséquilibre.

Près de la marelle, les enfants insouciants jouent : un petit garçon lance un caillou vers le « Ciel », qui échoue de peu à côté.

Le jeune homme est debout devant la jeune fille, triste.

Les pigeons reviennent se poser près de la vieille dame. Elle coupe à nouveau des morceaux de pains.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Un jour, un beau jour ensoleillé, j'ai rencontré un jeune homme moi aussi, timide, pudique et nullement gêné par mon apparence. Peu à peu un climat de confiance, une estime réciproque s'était installée entre nous... peut-être... sûrement de l'amour... André aurait sans doute été parfait... ma vie aurait été autre...

18. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

Le pinceau mélange à nouveau des couleurs entre elles, créant d'abord un mélange clair. Mais très vite, une teinte vient assombrir l'ensemble. Avec son pinceau, Denise Legrix applique la peinture sur sa toile, consciencieusement. Des arbustes, aux côtés des deux arbres, sont partiellement masqués par des bouquets d'herbes folles. Les touches qu'elle ajoute assombrissent l'ensemble et lui font perdre de sa vie... La lumière du tableau devient terne.

19. VILLAGE NORMAND / SQUARE / EXT - JOUR

Le jeune homme est debout et regarde la jeune fille, avec gravité. La jeune fille, triste, détourne son regard vers la vieille dame.

La vieille dame distribue à nouveau du pain aux pigeons : on lit un certain bonheur sur son visage en regardant les volatiles s'envoler. Mais ils reviennent encore. Toujours avec foi, la vieille dame recommence son manège inlassablement. Mais à chaque fois ils reviennent se poser pour se nourrir des morceaux de pain.

Près de la marelle, une petite fille pousse hors des cases de la marelle un petit garçon qui allait jouer. Les enfants arrêtent de jouer et parlent entre eux. Ils se rebellent contre la petite fille.

L'homme regarde la jeune femme un moment encore puis s'en va.

Il est doublé par le groupe d'enfants qui laisse seule la petite fille, vissée dans le « Ciel » de la marelle. Elle regarde le caillou devant elle, puis la vieille dame.

Le jeune homme s'éloigne. Il passe devant la vieille dame et tous les pigeons s'envolent à nouveau... Celle-ci le regarde passer et soupire en apercevant la jeune femme, seule sur son banc.

La vieille dame sourit avec indulgence à la jeune fille qui répond poliment à cette discrète marque d'affection.

Elle lance ses derniers morceaux de pain et les pigeons reviennent. Elle range son sac vide, un peu désolée.

La petite fille fouille dans ses poches et sort un quignon de pain. Elle s'approche de la vieille dame et lui tend avec un petit sourire. Les pigeons s'envolent.

La vieille dame répond à ce sourire en l'imitant avec tendresse.

Sur le banc voisin, la jeune fille à présent seule, recroquevillée sur le banc regarde ses voisines.

La petite fille s'assoit à côté de la vieille dame et regarde les pigeons venir se reposer à l'arrivée de nouveaux morceaux de pain.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Lui être à charge ! Incapable de remplir ma mission de ménagère, d'être l'égale de ma mère, de ma soeur... Justement, si j'aimais ce garçon, il m'était impossible de lui infliger ce faix... Et les enfants, nos enfants : ils seraient notre fruit et notre image mes petits... que je ne pourrais que voir, de derrière les barreaux de ma prison ! Que je ne pourrais pas bercer, pas pouponner... Dont je ne serais pas toute la maman ! Je peux le dire : c'est de ce jour, déjà bien loin, que j'ai pris la résolution : jamais ! Il y a tant à donner aux autres.

La jeune femme, un peu émue, regarde la petite fille, la vieille dame, puis les pigeons qui s'envolent pour revenir. Les sons s'estompent.

Le bruit du feutre sur le papier reprend, grattant la page...

20. MAISON DE DENISE LEGRIX / TABLE (ECRITURE) / INT - JOUR

Contre un mur, un tableau blanc est là, immobile au milieu d'autres toiles peintes...

Denise Legrix est à nouveau installée à sa table et elle écrit.

Sur la page s'inscrivent quelques mots écrits avec sûreté dans le geste.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Mon ami poète n'a-t-il pas raison quand il dit que j'inventais le monde ?

Au fond, tout le monde ne l'invente-t-il pas ? Moralement, intellectuellement !

La route que suivent, très quotidiennement, un grand nombre de personnes avec un handicap aboutit, parfois, à une certaine spiritualité. C'est là, et j'ose le dire, l'affirmer, le répéter, que je donne aux autres, à tous les autres, exceptionnels ou bien portants, un rendez-vous...

La Foi a joué un grand rôle dans ma vie. Mais qu'est-ce que la Foi ? C'est la croyance en Dieu. Mais où est Dieu ? Il se révèle dans tout ce qu'il y a de beau sur la terre. Ma foi est aussi fondée sur la pauvreté.

Blessée, mutilée, je ne pouvais rien sans Dieu.

La religion, une conviction profonde peut aider quiconque à franchir des barrières a priori insurmontable... à choisir, à décider des orientations de sa vie, à soulager des maux, des soucis, des drames que chacun rencontre.

21. VILLAGE NORMAND / PERRON D'UNE EGLISE / EXT - JOUR

Une majestueuse façade d'église domine le jeune homme parti du square, seul. Il est arrêté sur le perron, prêt à entrer.

22. VILLAGE NORMAND / INTERIEUR EGLISE / INT - JOUR

Le jeune homme entre dans l'église.

Autour de lui, on découvre l'architecture du lieu : les vitraux, les sculptures, les grandes orgues, solides et froids.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Sans l'aide de Dieu, qui a imprimé dans mon âme cette volonté d'aider d'autres malheureux, je n'aurais pas pu... Et c'est ce retour, par des bonheurs ponctuels qui me comblent et me suffisent... L'amour des autres...

Mon ami poète aime à me répéter qu'indépendamment d'une religion, les convictions font vivre chaque âme de cette terre... Chacun doit, grâce à sa propre foi, sculptée avec le temps, nourrir l'espoir de trouver son chemin...

Le jeune homme s'approche lentement de l'autel, avec respect et prudence. Autour de lui, quelques fidèles prient. Certains regardent le jeune homme, d'autres sont absorbés par la prière. Le jeune homme s'avance vers la petite lumière rouge.

Des enfants se promènent dans l'église, avec plus ou moins de sérieux. Ils s'amusent un peu, peu imprégnés par le sentiment de dévouement religieux. Passant devant le Christ crucifié, ils perdent leur amusement et le regardent, un peu impressionnés.

L'ambiance sonore est dominée par des bruits feutrés, des échos : bruits sourds, pudiques... Les pas du jeune homme résonnent doucement ; des bancs grincent.

Un fidèle met une pièce dans un tronc et prend un cierge respectueusement.

Le jeune homme regarde le Christ, souffrant sur sa croix : ses blessures, son regard tourné vers le ciel, exprimant en même temps la bonté, la souffrance, et la compassion.

Un prêtre, humble et paisible, marche dans une allée vers l'autel...

Il aperçoit le jeune homme, assis, comme un marié sans sa compagne.

Tout en passant derrière lui, sans le déranger, le prêtre ouvre un Evangile et lit pour lui-même...

Le jeune homme interroge tristement du regard le Christ.

Le prêtre marche lentement dans l'allée, chuchotant des phrases (il bouge les lèvres).

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

« Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance.

Ses disciples l'interrogèrent : Rabbi, pourquoi cet homme est-il né

aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? Jésus répondit :

Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui. »

(Evangile selon Saint Jean - chapitre 9).

Un fidèle allume son cierge grâce à la flamme d'un autre puis l'installe, au milieu des autres scintillant de leur faible flamme.

Le jeune homme, en prière, chuchote.

De dehors, entrant d'une manière très lointaine, une musique de cirque s'approche, résonne, créant une sorte de dissonance.

A ce bruit désagréable, le jeune homme quitte sa place et se dirige vers la sortie de l'église, sous les regards des fidèles, et du prêtre. Tous sont comme dérangés par cette cacophonie lointaine.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF) (EN SUBSTANCE)

La foi peut protéger les êtres fragiles et démunis, mais les tentations sont parfois grandes, trop grandes et il est difficile de résister. Le cirque a longtemps exploité les handicaps, la crédulité des exclus par des appâts trop faciles... Il faut combattre l'exploitation des personnes ayant un handicap comme l'exploitation de quiconque !

23. VILLAGE NORMAND / PERRON D'UNE EGLISE / EXT - JOUR

Arrivé sur le perron de l'église, le jeune homme suit du regard l'origine du mélange de bruits tonitruants de musique de cirque et d'annonce. Il semble inquiet.

VOIX CRIARDE (OFF) (EN SUBSTANCE)

Venez nombreux assister à la grande représentation du cirque, aujourd'hui dans votre commune : il vous étonnera par des attractions hors du commun, des curiosités mondiales...
(la voix résonne de manière désagréable)

Le jeune homme regarde passer ce cirque, avec pitié. Peu à peu, sa mine devient plus dure...

DENISE LEGRIX (VOIX OFF) (EN SUBSTANCE)

j'avais connu un couple sympathique. Ils avaient une petite fille, Paulette, née sans bras et avec une jambe courte. On s'était promis de s'écrire, ce qu'on fit pendant des années durant. Par la suite, Paulette se lia d'amitié avec moi. Vers 1940, je devais apprendre que son père avait cédé à la tentation de l'exhiber lui-même dans les foires. Ensuite ce fut l'engrenage... La gosse ne correspondait plus avec moi. J'écrivis, je réécrivis. Je devinais... Un matin, je lus dans le journal que Paulette...
(le bruit, la musique, les sons empêchent d'entendre la fin)

La mine du jeune homme exprime un certain malaise. Le bruit que fait le cirque grandit : la musique grandit *(une musique interférante vient par-dessus : un lied de Schumann « La vie et les amours d'une femme »)*.

La « VOIX OFF » de Denise Legrix est couverte par ces sons mélangés : l'annonce du cirque, des percussions graves et malsaines, la musique du cirque et la musique de Schumann qui progressivement prend le dessus.

24. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER / TSF / INT - JOUR

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Le combat pour la vie est incessant. Les injustices sont dans la nature humaine. Il faut lutter avec force de caractère...

Contre un mur, se trouve une vieille TSF. Près d'elle, un électrophone, avec un disque posé dessus, tourne. *La musique de Schumann résonne dans toute la pièce.* Denise Legrix écoute la musique avec calme et tranquillité.

Autour d'elle, des tableaux sont accrochés aux murs. Ils représentent des marines assez sombres, des vagues déchaînées, des plages...

Denise Legrix se repose en musique. A côté d'elle, des feuilles déjà écrites sont abandonnées sur la table.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Ah, ce Noël mythique... Quelle grande idée avait eu mon parrain : la peinture. Ce fut la possibilité pour moi de trouver une voie vers une indépendance matérielle vis-à-vis des miens qui s'étaient tant donnés pour moi. Juste retour des choses...

Un jour, un ébéniste de Caen tomba sur une de mes toiles... Ce qui en suivi fut ce qui me permet aujourd'hui de vivre de mon art... expositions, ventes, commandes... La peinture m'a permis d'acquérir ce dont tout le monde rêve, à un moment ou à un autre : l'indépendance matérielle.

25. ENSEMBLE DE VUES DE TABLEAUX VENDUS / INT - JOUR

...A Strasbourg, à l'Association des Artistes Peignant de la Bouche et du Pied, Denise Legrix peint...

...Dans différents endroits, on découvre des tableaux de Denise Legrix : dans certains musées, dans une mairie normande, à Paris, etc.

Par-dessus la musique, des commentaires « off », presque incompréhensibles de ventes, d'achats de toiles, etc.

VOIX DIVERSES... (OFF)

...volonté... Désir de vivre de son travail... ...Talent... Toujours elle continuera à vaincre grâce à son talent...

(complétés d'autres bribes de phrases - compliments - encouragements - résultats de ventes...)

26. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER / TSF / INT - JOUR

Denise est installée, entourée de ses toiles. Elle savoure un moment de repos, écoutant avec délectation la musique de Schumann (toujours « La vie et les amours d'une femme »).

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

« ...O temps suspend ton vol ! Et vous heures propices
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !
Assez de malheureux ici-bas vous implorent :
Coulez, coulez pour eux ;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;
Oubliez les heureux. »

(extrait de "Le lac" de Lamartine)

La musique subtile et romantique apaise Denise Legrix et ses pensées. Le repos d'un parcours accompli, d'une fatalité vaincue...

On sonne à la porte.

27. MAISON DE DENISE LEGRIX / ENTREE / INT - JOUR

Solange, son aide ménagère va ouvrir.

A la porte, il y a un jeune homme. Il se présente très poliment (il a le trac). Il vient voir Denise Legrix. Il entre sur l'invitation de Solange.

Le jeune homme inconnu avance dans l'appartement, avec une certaine anxiété. Il suit Solange. Ils arrivent dans l'atelier de peinture où Denise Legrix écoute de la musique classique.

28. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER / INT - JOUR

Le jeune homme est ému par sa rencontre avec Denise Legrix, « *enfin* »...

Ils parlent simplement tous les deux. Le regard du jeune homme est admiratif (c'est un jeune médecin) et ému en même temps. Denise Legrix a toujours été un exemple pour lui, depuis qu'il a découvert ses livres.

Ils prennent le thé. Denise Legrix est très habile et précise dans ses gestes. Elle domine totalement son physique.

Le jeune homme est heureux de ce tête à tête.

Cette SEQUENCE est la rencontre entre Denise Legrix et un jeune médecin qui termine ses études. Ce médecin a un jour écrit à Denise Legrix qu'il avait décidé de

devenir médecin après avoir lu les livres autobiographiques de Denise Legrix. Elle l'avait, par son témoignage exceptionnel poussé vers la carrière médicale. Elle avait en quelque sorte été un déclic pour lui, pour son avenir, ses convictions.

A la suite de cette lettre et d'échanges de coups de téléphone, Denise Legrix et ce jeune médecin prennent rendez-vous pour se rencontrer : nous allons inclure cette rencontre entre eux deux (cette rencontre n'a pas encore eu lieu).

Cette rencontre se termine sur l'idée que Denise Legrix est, à travers elle-même et son parcours, un exemple pour ce jeune médecin.

FONDU AU NOIR

SUR LE « NOIR IMAGE », ON ENTEND DES VOIX CATASTROPHEES...

VOIX OFF D'UNE MERE

(ton abattu) C'est affreux ! Qu'allons-nous devenir ? Que va devenir notre enfant ?

EN CARACTERES BLANCS SUR FOND NOIR :

« TOUT EST ESPOIR »

29. MAISON DE DENISE LEGRIX / TABLE (ECRITURE) / INT - JOUR

Denise Legrix est seule à sa table d'écriture, en train d'écrire.

Autour de Denise Legrix règne maintenant le silence. Son feutre glisse de nouveau sur la page.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

J'avais réussi, à force de volonté, grâce à un environnement qui m'avait appris la vie, pleine de souffrances mais aussi d'amour, à vaincre la fatalité, à me trouver une place dans le monde, à surpasser mes handicaps initiaux. Mais d'autres n'avaient pas ma chance...

Denise Legrix change de page. Elle place devant elle une page blanche. C'est le début d'un nouveau chapitre. Elle écrit, en haut de la page, en majuscules, avec application.

« E DRAME DE LIEGE »

A côté de son manuscrit, de vieilles coupures de journaux titrent sur ce drame. Denise Legrix les regardent avec sévérité. Les articles semblent encore l'affecter aujourd'hui.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Il y a des chocs, des drames qui décuplent les forces pour se battre ; des tragédies qui ne peuvent pas laisser indifférente, qui poussent à se révolter, à réfléchir vraiment, pour la vie, simplement pour la vie !

30. ENQUETE (DRAME DE LIEGE) / INT - JOUR

Des coupures de journaux se succèdent, s'accumulent devant nous, exposant, racontant, à travers les articles de l'époque (sans que des noms ou des photos soient mis en avant), l'évolution du « drame de Liège » : l'histoire, le procès, le dénouement...

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

A Liège, en 1962, un enfant, à la suite d'un médicament dangereux, malheureusement trop célèbre, la « Thalidomine », prescrit à sa future mère, était né sans bras. Néanmoins, cette petite créature était née, et respirait la vie. Toute créature vivante n'a-t-elle pas une âme ? Après une nuit de tragiques réflexions, les parents, désespérés, et les médecins, décidèrent de tuer le bébé qui était né, de l'éliminer, simplement. La mère s'en chargea, empoisonnant le biberon destiné au nourrisson...

Après un procès très orageux, la mère fut acquittée...

J'ai voulu oublier au plus vite de cette affaire ce qui n'était que le fait divers : les noms, les circonstances, les tenants et les aboutissants. Nous n'avons pas à juger.

Dickens évoque dans l'une de ses oeuvres l'histoire d'un père qui « coupe la tête de son fils pour l'empêcher de tousser »... S'il fallait laisser mourir ou supprimer tout enfant dit anormal, sous le prétexte qu'il aura trop à souffrir, ne faudrait-il pas aller jusqu'à tuer tout enfant, dont on ne peut savoir à l'avance s'il ne sera pas poliomyélite, prisonnier de guerre, torturé cruellement, abandonné ou trompé ?

La vie d'un être humain, quelle que soit son départ, peut réserver bien des surprises. Je répète et je répéterai jusqu'à mon dernier souffle que je suis heureuse de vivre, et j'en remercie Dieu, et mes parents !

31. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

Sur le chevalet, une toile blanche attend les pinceaux de Denise Legrix. Devant elle, Denise Legrix prépare avec assurance ses couleurs. Elle les mélange. La palette paraît plus claire que pour la première toile.

Autour d'elle d'autres tableaux lui tiennent compagnie, comme autant de moments, de souvenirs, d'impressions du passé : des oeuvres.

Denise Legrix commence à étaler ses couleurs sur sa toile blanche... Elle esquisse le même type de tableau que le premier peint (chemin, forêt d'arbres). Mais ici, la lumière est plus présente ; les couleurs rayonnent.

32. MAISON DE DENISE LEGRIX / MUR BLANC / RADIO / INT - JOUR

Contre un mur, dans un coin de l'atelier, nous retrouvons la TSF près de l'électrophone éteint.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

« Au commencement est l'action » dit Faust !

Ma mission n'était pas terminée. J'existais, je vivais, heureuse, indépendante et autonome. Mais tant d'âmes meurtries ne pouvaient pas en dire autant. Il me fallait aider ces exclus de la vie, pour que des drames comme celui de Liège n'arrivent plus, pour que le cirque moderne n'engouffre pas les volontés... J'avais eu la chance de m'en sortir. Je devais transmettre cette chance à tous ceux qui en avaient besoin, enfants comme parents...

A travers mon exemple, je devais aider ces gens pour leur affirmer, et leur montrer, que tout est espoir.

Je n'ai pas « choisi » d'aimer. La nature, la beauté, les gens et, pour mieux dire : l'amour des autres. En toute vérité, je suis née pour ça. Rien ne peut m'être plus douloureux que la découverte de jeunes, ayant un handicap ou non, qui nient la nécessité de l'amour dans le monde.

En 1962, je décidais de lancer une grande manifestation : organiser à travers la Radio, ce grand média que tous pouvaient entendre dans les foyers de la France entière, une grande opération : « l'opération espoir »

Autour de la vieille radio, étrangement, la lumière diminue et le mur, derrière elle, s'éclaire un peu, à la manière d'une toile blanche, translucide... Comme un spectre sorti du passé, l'Opération Espoir s'anime sur ce mur, en ombres chinoises.

SÉQUENCE en mime et bande son / ombres chinoises :
un journaliste et Denise Legrix discutent sur les handicaps,
l'espoir et l'opération lancée.

[L'Opération Espoir est une sorte d'ancêtre du Téléthon, mais radiophonique. En 1962, Denise Legrix a organisé une grande manifestation de bienfaisance radiophonique afin de récolter des fonds pour ouvrir un centre pour enfants atteints de handicaps. Cette

opération a été organisée avec Radio Luxembourg, la Presse nationale et de nombreuses personnalités ; elle a été un très grand succès et a été un déclencheur de toutes les luttes ultérieures de Denise Legrix, un grand encouragement.]

JOURNALISTE RADIO (VOIX OFF - RADIO)

Denise, il arrive que l'on aime sans être aimé ? Alors que peut-on attendre en retour ?

DENISE LEGRIX (VOIX OFF - RADIO)

Nous tous, nous avons d'une façon ou d'une autre posé cette question à nous-mêmes, à ceux qui nous approchaient. Dieu n'a-t-il jamais répondu aux hommes, des plus heureux aux plus misérables, qui ont reçu, avec la vie, la souffrance dans le monde ?

Paul Claudel a dit : « Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est pas non plus venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence ». Je souscris à cette réflexion.

JOURNALISTE RADIO (VOIX OFF - RADIO)

Vous allez peut-être trouver ma question étrange mais, Denise, auriez-vous préféré ne pas naître ou bien êtes-vous heureuse de vivre, avec tout ce que vous apportez aux autres ?

DENISE LEGRIX (VOIX OFF - RADIO)

(avec assurance et enthousiasme) Je n'aurais jamais assez de remerciements pour mes parents qui m'ont permis de vivre ! La vie est une aventure passionnante pour qui sait vivre, et plus passionnante, peut-être, pour moi que pour une créature normale. J'éprouve une joie immense à vaincre les difficultés. Je voudrais que toutes les personnes ayant un handicap puissent connaître les mêmes expériences et goûter les mêmes joies...

JOURNALISTE RADIO (VOIX OFF - RADIO)

On espère que cette opération sera le premier élan vers une oeuvre plus importante en faveur des dysméliques et de toutes les personnes handicapées !

DENISE LEGRIX (VOIX OFF - RADIO)

Excusez-moi de vous interrompre mais il y a un point qui me paraît essentiel : il n'y a pas de personnes handicapées mais des personnes ayant un handicap. Parce qu'être handicapée est un état qui semble définitif. Avoir un handicap, ça laisse place à toute sorte de possibilités...

JOURNALISTE RADIO (VOIX OFF - RADIO)

Vous faites bien de le rappeler Denise.

33. SAINT MAURICE / PAVILLON DENISE LEGRIX / EXT - JOUR

On découvre, au milieu d'un complexe hospitalier, un pavillon nommé :

« pavillon Denise Legrix »

(actuellement l'Institut National de Réadaptation). Des gens y entrent, en sortent...

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Cette opération fut couronnée par la construction d'un bâtiment réservé aux enfants nés mutilés ou difformes. Grâce à cet établissement, inauguré en 1968, des médecins ont pu travailler sérieusement à l'amélioration des conditions de vies de ces enfants par des recherches, des appareillages perfectionnés...

Cette première pierre fut le début de beaucoup d'autres espoirs.

34. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

Denise Legrix est devant sa toile : ce n'est plus une esquisse, mais déjà une oeuvre bien avancée. C'est un sous-bois feuillu, avec des arbres, plus ou moins robustes. Denise Legrix peint des branches à partir de troncs larges, de chênes... puis des branches fines à partir de branches plus solides... Au centre de la toile, à peine esquissé, il y a un petit chemin qui monte vers le ciel (c'est le même tableau que dans la première partie mais plus lumineux, plus coloré).

Autour de Denise Legrix, des tableaux représentant la nature sont accrochés aux murs.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Le fait de « réussir ma vie » fut d'abord une action de grâce offerte à mes parents. Mais ce but portait sa charge d'égoïsme aussi. Réussir ma vie, ai-je oublié de dire, c'était d'abord vivre. J'aime la vie. Or, on ne vit bien que dans l'effort. Perdre le goût de l'effort, c'est perdre la joie de vivre. Certaines vies réussies sont des vies obscures, loin de l'argent et de la domination. Des vies de pauvreté. Des vies ignorées. A chacun la réussite qu'il mérite.

Ma réussite n'est pas un cas unique, je voudrais l'écrire dans ce livre... Les témoignages d'une volonté parfois plus belle que la mienne sont nombreux. Je me souviens d'un jeune homme qui fit heureusement mentir certaines idées reçues...

Un tableau représentant un paysage de neige avec, en son centre, une sorte de chalet se différencie des autres puisqu'il ne représente pas la Normandie...

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Les enfants avec un handicap physique furent longtemps exclus, s'ils étaient admis dans un établissement d'enfants normaux, des activités sportives. Le jeune dont je veux citer l'exemple se nomme Jean-Luc. Il était très vif de geste, très joueur. Il n'avait pas de bras.

Son père me racontait qu'un jour, à Courchevel, son fils Jean-Luc le regardait skier et qu'il avait voulu essayer, lui aussi, de se lancer sur les pistes blanches...

35. DANS LES ALPES / PISTE DE SKI / EXT - JOUR

Par-dessus les mots de Denise Legrix, on découvre une étendue blanche, des cimes enneigées, des pistes de ski, des skieurs lointains qui s'approchent lentement, évoluant apparemment avec dextérité. Parmi eux, skiant avec une grande facilité, se trouve Jean-Luc.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Malgré quelques réticences, son père accepta de tenter l'expérience. Ce fut un réel succès : sans bâton, sans les balanciers qui servent aux gens valides à garder leur équilibre, Jean-Luc se débrouilla très très bien.

A tel point qu'il fut, en 1992, médaillé d'argent en slalom, super-géant et descente aux cinquièmes Jeux Paralympiques de Tignes-Albertville ! Jean-Luc était fier que ses parents lui aient fait confiance et qu'il ait pu honorer cette confiance.

Cet exemple montre bien que tout est espoir.

36. ATELIER DE MECANIQUE SPECIALISE DANS LE CYCLE / INT - JOUR

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Aujourd'hui il étudie le moyen, pour lui, de faire de la bicyclette. Il réfléchit à comment modifier le guidon pour l'adapter à son état.

Des gens comme lui m'enchantent le cœur ! Ils montrent bien que la vie est remplie de bonheurs pour qui sait les chercher.

On suit Jean-Luc, à l'intérieur d'un atelier de réparation de cycles. Il discute avec un artisan en bleu de travail sur le moyen d'atteindre son objectif : la possibilité pour lui, et donc pour d'autres dysméliques, de faire de la bicyclette.

L'artisan paraît très intéressé par l'idée et propose techniquement des solutions à Jean-Luc.

Jean-Luc est ravi de cette collaboration. Ils vont ensemble voir un ouvrier au travail qui étudie le fameux guidon à adapter...

37. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

Denise Legrix, devant sa toile colorée, poursuit son oeuvre. Elle cherche sur sa palette des tonalités nouvelles, des couleurs subtiles à déposer sur le tableau qui se forme progressivement.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Mais certaines familles, en pleine détresse devant les drames de la vie, n'ont pas ce courage, cette volonté d'affronter les problèmes afin de les résoudre. Il fallait aider aussi, et peut-être surtout, ces familles là.

A travers le drame de Liège s'était créée en Belgique une association, appelée « Dysméliia », qui se proposait d'aider ces familles ayant en leur sein un être « pas comme les autres ».

Voilà qui pouvait être un grand pas dans la mission que je m'étais proposée d'assurer.

En 1970, je créais l'A.N.E.E.A.D, l'Association Nationale d'Entraide des Enfants et Adultes Dysméliques. Et depuis 1970, nous nous battons pour ces défavorisés de la vie, pour les amener à vivre le plus normalement possible...

Un brouhaha lointain de voix monte, comme une petite assemblée de personnes avant un discours... puis se calme ; le silence se fait.

38. MAISON DE DENISE LEGRIX / PIECE PRINCIPALE / INT - JOUR

Au milieu de la pièce, Alain Folliot, président de l'*Association Nationale des Enfants et Adultes Dysméliques* fait une annonce. Il y a autour de lui une assemblée de l'A.N.E.E.A.D : mélange de bien portants et de personnes ayant un handicap, dont Denise Legrix.

ALAIN FOLLIOT (PRESIDENT DE L'A.N.E.E.A.D.)

Je déclare ouverte la réunion de l'A.N.E.E.A.D de ce <date>. Avant de faire le bilan positif du camp de vacances organisé cet été et faire le point sur les activités des jeunes, les urgences, etc., je donne la parole à notre « marraine » à tous Denise Legrix, sans qui, l'A.N.E.E.A.D n'existerait pas.

DENISE LEGRIX

...Au cours des 2500 conférences que j'ai données dans différentes villes pour un auditoire varié, de la Bretagne à la Belgique, dans les écoles d'infirmières, à la clôture du colloque de l'Association des sages-femmes à l'hôpital Cochin, à l'UNESCO, au bureau international catholique de l'enfance, j'ai parlé de l'A.N.E.E.A.D et distribué des informations le concernant.

Créée en 1970 avec le soutien de « Dismélia », l'association belge de notre ami Paul Marcoux, cette association s'est depuis développée autour de grandes idées de solidarités, de générosités et d'échanges entre des familles qui avaient besoin de soutiens dans les épreuves qu'elles traversaient ou traversent encore... Et j'insiste bien sur le terme « échange » car c'est le plus important. L'A.N.E.E.A.D veut avant tout être un lieu de rencontre entre des personnes, des familles ayant un point commun, malheureux : la dysmélie.

Depuis plus de vingt, l'A.N.E.E.A.D s'occupe, avec courage et succès, des familles touchées, de près ou de loin, par la Dismélia, handicap physique qui prive en totalité ou en partie des personnes d'un ou plusieurs membres, que ce soit de naissance ou d'accident.

Je voudrais vous lire un passage d'une lettre que m'écrivait la maman d'un bébé né avec une seule main... « Notre bout de chou a été appareillé, et il se sert tellement bien de sa prothèse comme si c'était sa main. Il s'appuie dessus quand il marche à quatre pattes. Il l'utilise pour tout ».

A travers notre association, c'est une famille bien plus grande que nous avons créée, autour de l'amour, du droit à la différence et de la solidarité pour permettre à tous les êtres atteints par ce handicap de le surmonter et de vivre heureux dans notre société.

C'est par cette union, notre foi et notre volonté que des familles trouvent la force de lutter pour vivre à part entière. La solidarité et l'échange sont les seuls moyens pour réussir : ensemble, quand nous nous retournons sur le parcours de l'A.N.E.E.A.D, nous pouvons vraiment affirmer que tout est espoir. Merci.

Des applaudissements viennent conclure ce discours. Denise Legrix en est émue et heureuse.

39. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

Les applaudissements s'estompent rapidement.

Dans le calme silencieux de son atelier, Denise Legrix peint. Elle prend sur sa palette des couleurs sur son pinceau et les applique sur sa toile : un coin de nature avec un chemin central qui serpente vers le ciel. Le ciel est lumineux ; le soleil l'irradie de ses rayons. Autour du chemin les arbres se dessinent, se précisent...

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Quand je vois des exemples comme Valérie, qui a réussi, grâce au soutien de l'association, à s'inclure dans la société, à être indépendante, autonome, à avoir un logement, un travail, je me dis que la récompense est là. La lutte n'était pas vaine.

Nous découvrons Valérie Genty au milieu des autres, pendant la réunion. Elle n'a pas de bras mais des mains situées à la hauteur de ses épaules.

Nous la suivons dans sa vie de tous les jours, dans son appartement, à son travail (un contrat C.E.S. dans une association). Elle se débrouille parfaitement dans toutes les tâches quotidiennes.

Ici est prévu un montage alterné entre Le centre spécialisé de Kerpape où évoluent des jeunes gens ayant un handicap (Séq. 40) et Denise Legrix avançant son tableau, son oeuvre (Séq. 41).

40. CENTRE SPECIALISE DE KERPAPE / INT - JOUR

Denise Legrix rend visite à ses filleuls du centre de Kerpape, près de Lorient.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Les exemples, pour ma plus grande joie, se multiplient grâce à l'A.N.E.E.A.D et à l'amour de ses adhérents pour la mission que nous nous sommes tous donnée. Mais l'effort reste grand et l'avenir est aux autres.

(EN SUBSTANCE)

Des centres spécialisés, à l'image de l'Institut National de la Réadaptation, comme le Centre de Kerpape, font un travail magnifique pour aider toutes les personnes ayant un handicap... Les Fanny, Lénaïc, Pierre ou Joseph...

Ce sont des jeunes qui sont pris en charges dans ce Centre, mais qui ont des activités, professionnelles ou autres, qui leur permettent de ne pas rester en marge de la société. Là-bas, ils peuvent être appareillés si nécessaire, suivre des cours, acquérir une formation dans diverses matières, évoluer, s'épanouir. Lénaïc, Fanny, Pierre ou Joseph en font partie.

Lénaïc, âgée de 20 ans, est paralysée et ne peut bouger que ses pieds. Elle peint avec le pied : on constate son enthousiasme, sa volonté et son talent de peintre.

Fanny, 18 ans, peint avec la bouche.

Joseph lui a 20 ans et est privé de la totalité de ses membres. Il peint lui aussi avec la bouche et arrive à en vivre en vendant ses toiles, comme de nombreux autres dysméliques à l'*Association des Peintres de la Bouche et du Pied*.

Pierre a 26 ans et est privé de ses bras, pourtant, à force d'entraînement, de volonté et de courage, il a réussi à être double champion des jeux para-olympiques de natation à Barcelone et a déjà effectué des traversées à la nage en haute mer.

Tous ces « filleuls » entourent Denise Legrix, comme leur marraine, celle qui les a aidés à devenir ce qu'ils sont, directement ou indirectement.

41. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

A chaque nouvel exemple de jeune ayant trouvé une voie dans sa vie, grâce aux centres spécialisés (comme Kerpape) ou grâce à l'A.N.E.E.A.D, on voit Denise Legrix peindre, faire progresser sa toile : les arbres ne sont plus seulement des troncs robustes, mais des branches sont apparues, puis sur ces branches, d'autres qui se ramifient en branches plus petites, plus fragiles, mais bien accrochées. Le pinceau glisse sur la toile comme une caresse ; la peinture s'étale pour former le paysage de nature, la symbolique chaîne de branches accrochées les unes aux autres (il n'y a plus, au premier plan, les deux arbres élancés qui se fuyaient l'un l'autre).

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

(EN SUBSTANCE)

Les responsables de l'association disent que « L'A.N.E.E.A.D est un arbre, Denise en est le coeur, les premiers adhérents sont les racines, nous, individus responsables, sommes les branches. La vie, l'air, la lumière arrivent par les bouts de ces branches qui se multiplient par l'accueil des nouvelles familles. Nos enfants sont les fruits qui se forment petit à petit le long des branches, ils se nourrissent au coeur, ils se fortifient et s'échappent quand ils sont assez forts pour aller seuls »...

Que faut-il en penser ?

Je suis peut-être un exemple, peut-être le premier exemple d'une série qui ne finira pas...

J'ai reçu un jour le témoignage d'une femme « exceptionnelle », Elisabeth. Handicapée, elle n'a qu'un bras très court dont elle ne peut se servir, elle utilise son pied gauche avec l'habileté d'un jongleur...

En illustration du monologue de Denise Legrix, on découvre Elisabeth, sa vie, son environnement, ses activités. Elle se débrouille parfaitement, avec une énergie à nulle autre pareil.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF) (EN SUBSTANCE)

A travers une lettre qu'elle m'a écrite, avec son pied et dans un style extraordinaire, elle m'a raconté son parcours. Avant tout, elle m'a longuement expliqué qu'elle avait toujours reçu un total soutien, un amour profond de sa modeste famille. Les difficultés, comme pour la plupart des gens, sont venues de la société elle-même.

La société est toujours là pour rappeler aux personnes « pas comme les autres », qu'elles sont bien différentes, quelle que soit leur volonté de s'insérer à part entière... de « vivre normalement ».

Pour Elisabeth, l'école fut au départ interdite, afin avait-on dit, de ne pas distraire la classe... Pourtant les petites filles qu'elle aurait côtoyées étaient celles de son quartier : elles se connaissaient toutes ! C'est donc à la maison que sa scolarité commença, au prix de grands sacrifices pécuniaires pour sa famille.

Mais, à partir de la sixième, les cours devenaient trop complexes. Son niveau l'autorisa à passer certains diplômes et des instituteurs l'aidèrent, à force de luttes, à intégrer un lycée public où elle réussit son baccalauréat. Mais après, que pouvait-elle faire ?

Grâce au soutien d'enseignants dévoués, elle fut orientée vers la Faculté, en section psychologie où elle obtint une licence puis une maîtrise... Ces diplômes entraînèrent des reproches de la part d'organismes sociaux : elle devenait surqualifiée pour une insertion professionnelle. Quel paradoxe !

Maintenant elle travaille au Centre Joseph Arditti. C'est magnifique. Cet exemple extraordinaire de volonté montre bien les difficultés que peut rencontrer une personne « pas comme les autres », à partir d'a priori ridicules et de toute évidence non fondées. L'essentiel, et Elisabeth terminait sa lettre ainsi, est de ne jamais perdre confiance.

Une personne ayant un handicap physique, malgré le fait qu'elle soit un humain comme les autres, doit se battre beaucoup plus qu'une personne valide pour se faire une place dans la société. Est-ce normal ? Seul le soutien peut permettre de tenir. C'est la principale fonction de l'A.N.E.E.A.D.

42. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

Denise Legrix continue à peindre sa toile. Le tableau se précise de plus en plus. Le coin de nature normande prend progressivement toute sa force : un chemin central serpente vers le ciel ; des arbres se développent ; ils entourent le chemin grandissant, prennent une forme, une apparence robuste. Sur les troncs solidement enracinés, des branches naissent...

La nature peinte par Denise Legrix est à son image : rayonnante et généreuse. Le chemin serpente au milieu de nombreux arbres devenus forts grâce au pinceau et aux couleurs de Denise Legrix.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

La peinture est une solution au problème de l'autonomie de mes protégés. Si je n'avais pas eu la chance de la découvrir, Dieu sait ce qui serait advenu... Je dois transmettre ce que j'ai eu, pour que d'autres puissent à leur tour transmettre la vie.

Voilà sans doute l'alchimie véritable : transmuter nos maux en charité, en amour fraternel, en oeuvres d'art... Le plomb vil du quotidien des jours en or resplendissant...

Des associations comme l'association des Artistes Peignant de la Bouche et du Pied, localisée à Strasbourg, y contribuent grandement et généreusement, et depuis plus de trente ans.

Elle propose aux personnes ayant un handicap une voie, une insertion professionnelle par la peinture et les activités manuelles artistiques associées. C'est une lucarne ouverte sur la vie active.

43. A.P.B.P. / INT - JOUR

Nous assistons à une exposition de peintures. Elle nous montre comment de nombreuses personnes ayant un handicap arrivent, grâce au soutien d'une telle association, à exister par eux-mêmes à travers leur art.

Parmi les artistes représentés on reconnaît Fanny, Lénaïc, Joseph ou Pierre. Denise Legrix est là aussi. L'enthousiasme évident que dégage sa présence auprès d'eux, démontre bien le rôle essentiel que joue Denise Legrix pour eux, et pour l'A.P.B.P.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Les enfants, dès qu'ils naissent avec la moindre anomalie corporelle, la moindre déficience mentale, deviennent des êtres marginaux, souvent même, pour leur propre famille. Ma chance fut de ne pas être exclue.

Aujourd'hui j'essaie d'aider ceux qui ont subi ces exclusions...

Soit le "pauvre chérubin" est tellement gâté qu'il devient insupportable ; on lui épargne tout effort, on s'oppose à une véritable rééducation et l'on développe en lui des complexes d'inhibition. C'est le cas le plus fréquent.

Mais dans d'autres familles, au contraire, on se sent tellement humilié par la disgrâce de l'enfant qu'on l'accepte plus ou moins malaisément. Alors on le retranche du milieu familial, ou même on s'en débarrasse à jamais en le cloîtrant dans le premier hospice qui consent à l'accueillir... et on l'oublie !

Je voudrais que les bien portants fassent un effort pour se mettre à la place des personnes ayant un handicap et parfois, au prix d'une recherche, d'une invention minuscule, leur redorent l'existence.

Je ne le répéterai jamais assez : l'essentiel, c'est la famille.

44. MAISON DE DENISE LEGRIX / PIECE PRINCIPALE / INT - JOUR

Nous retrouvons les différents personnages dont on a fait la connaissance jusqu'ici au cours d'un repas animé et chaleureux, chez Denise Legrix. Sont rassemblés des bien portants et des personnes ayant un handicap.

Le repas se déroule dans une ambiance de fête et de joie. Nous pouvons constater l'adaptation et la façon de résoudre les problèmes les plus quotidiens de Denise Legrix et de ses "filleuls". Par exemple, pour manger, Denise Legrix se sert de ses "bouts" de bras et de couverts normaux : elle pose sa fourchette sur son "bras" puis la fait pivoter vers sa bouche avec une maîtrise totale.

Avec ce repas, on sent la solidarité de ce groupe, la bonne humeur, la complicité entre tous... Les plaisanteries vont bon train, sur tous les sujets.

Cette osmose montre bien le côté famille et solidarité de l'A.N.E.E.A.D.

FONDU AU NOIR

Le brouhaha du repas s'estompe progressivement pour ne laisser que le silence...

45. MAISON DE DENISE LEGRIX / ATELIER (PEINTURE) / INT - JOUR

Le tableau de Denise Legrix est quasiment terminé : le sous-bois avec tous ses arbres très fournis en branches, en feuilles et en fruits, vigoureux et en pleine santé. En son centre, un petit chemin sinueux part en perspective vers l'horizon, vers le ciel très lumineux...

Denise Legrix est maintenant seule. Elle contemple sa toile, satisfaite de son travail.

Denise Legrix pose son pinceau sur la palette.

Autour d'elle, tout est immobile, comme endormi en cette fin d'après-midi.

Les autres tableaux accrochés aux murs de la pièce ont l'air de surveiller Denise Legrix, installée au centre de la pièce.

Dans un coin, la TSF est éteinte. L'électrophone, à côté, lui aussi est arrêté.

Dehors, on n'entend plus les enfants jouer. Les cloches d'une église résonnent dans le lointain.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Le silence, celui qui s'évanouit quand on en parle... combien le redoutent ! Pour moi, depuis mon interminable enfance, il aura été mon refuge, ma consolation, mon ami : se retrouver seule en face de soi, en une disposition d'âme qui vous permet de communiquer avec le fécond univers par ce truchement le plus rapide, sûr et pur qu'est la pensée ! Je ne le répéterai jamais assez : être handicapée, c'est un état qui semble définitif. A force de volonté et de courage, on peut voir ses rêves se réaliser, j'en suis sûre. Des rêves peuvent prendre vie...

Soudain, la petite Francette (la fillette de la balançoire) se trouve là, au bord de la terrasse, derrière la porte-fenêtre... Elle a entre ses bras une petite poupée de chiffon. Elle regarde, souriante, Denise Legrix devant sa toile. Denise Legrix la voit et lui sourit. Francette entre dans l'atelier. Curieuse, elle interroge Denise Legrix sur ce qu'elle fait : elle voudrait voir le tableau. Denise Legrix, après une courte hésitation, lui avoue qu'il n'est pas tout à fait terminé...

Francette regarde avec admiration Denise Legrix prendre de nouveau son pinceau, le tremper dans ses couleurs claires et lumineuses, et peindre : cette concentration, cette attention, cette précision, cette maîtrise dans le geste avec la bouche.

Denise Legrix termine son dernier coup de pinceau, se redresse pour regarder sa toile et se tourne vers la fillette qui la regarde, fascinée. Denise Legrix invite la petite fille à venir voir sa toile, avec un large et généreux sourire.

La fillette s'approche de la toile achevée.

Elle regarde le tableau, que nous ne voyons pas, et sourit. Elle semble impressionnée, émue.

Denise Legrix lui sourit avec affection. Elle est flattée d'avoir cette jeune admiratrice à ses côtés.

Sur le chevalet, nous voyons le tableau, l'oeuvre de Denise Legrix terminée. Sur le chemin sinueux en perspective se trouve, à l'horizon, au milieu des arbres feuillus et robustes, une fillette, pareille à celle de la balançoire, à la petite Francette, maintenant présente.

La petite Francette fait un bisou affectueux à Denise Legrix et lui offre sa poupée.

Denise Legrix est très touchée de cet "échange", simple et généreux.

Au milieu d'autres toiles peintes, une grande toile blanche, vierge de toute tache, de toute oeuvre, est posé par terre.

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Si chacun, dans la limite de ses moyens, entreprenait de ressusciter de la confiance en ceux qui en semblent dépourvus...

Toute créature est faite pour vivre.

Si on ne sort pas de soi-même, avec ou sans handicap, la vie n'a plus beaucoup de sens... Mais il y a encore tant à faire... ”

FONDU AU NOIR

Après un temps silencieux, le générique commence à défiler lentement.

JOURNALISTE (VOIX OFF)

Etes-vous vraiment heureuse ?

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Je suis pleinement heureuse.

JOURNALISTE (VOIX OFF)

D'où tenez-vous votre bonheur ?

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Du bonheur que les autres me donnent, et celui, qu'à travers tous mes actes, je m'efforce de leur donner.

JOURNALISTE (VOIX OFF)

Possédez-vous donc tous les bonheurs que l'on peut donner ?

DENISE LEGRIX (VOIX OFF)

Je possède le secret de l'amour que je donne aux autres, mais j'ai peut-être aussi le secret de ne pas envier un bonheur qui appartient aux autres...

A LA FIN DU GÉNÉRIQUE, SUR FOND NOIR, APPARAÎT :

Oui, l'enthousiasme ! Au regard de cette vie,
on ne peut pas inscrire un autre **mot**.